

TOUSSAINT 2012

En me promenant au cimetière, j'ai vu bien des symboles sur les tombes : sabliers ailés (notre temps s'envole vite), chouettes (ces animaux qui voient dans les ténèbres), urnes funéraires voilées, angelots, croix, bien sûr, et aussi l'étole sacerdotale sur les sépultures de prêtres... Tout un monde figé dans la pierre qui semble attendre la visite des vivants, un lieu où « dorment » (c'est l'étymologie du mot cimetière) ceux qui nous ont quittés et dont les noms s'effacent peu à peu, en dépit des plaquettes de marbre promettant des « regrets éternels »... Tout cela est bien beau, me direz-vous, mais nous ne sommes pas le jour de prière pour les défunts, mais le jour de Toussaint ! Oui, et il est important de faire la différence. Le Livre de l'Apocalypse ne nous parle pas de tombes, mais nous a fait entrevoir les saints au paradis.

« *Je vis un Ange monter de l'orient, portant le sceau du Dieu vivant* » : l'Apocalypse dit le sens de l'histoire humaine et de sa fin. Ce ne sera pas une catastrophe, mais un accomplissement, comme lorsqu'un sceau est apposé sur un document pour en attester la valeur et lui permettre d'être envoyé à son destinataire. La fête de Toussaint fait retentir à nos oreilles fatiguées par la rumeur du monde un message d'immense espérance : Dieu nous a faits pour nous marquer de Son sceau, nous configurer à Sa ressemblance, et faire lever sur nous la lumière éternelle de Son Amour, comme l'« *Ange montant de l'orient* » en est le signe. La sainteté n'est pas un idéal inaccessible, mais la raison même de notre existence : Dieu nous a créés pour faire de nous des saints, des signes visibles, dès notre passage sur terre, de Sa présence, de Sa fidélité, de Sa tendresse, de Sa générosité. Les saints et saintes de Dieu que nous fêtons aujourd'hui, tous ensemble, ont eu des moments d'incompréhension, d'obscurité, et ont dû avancer pas à pas, dans la confiance : ils ont consenti à se laisser marquer, jour après jour, de l'empreinte divine pour devenir pleinement cohérents.

« *Voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, [...] debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, de palmes à la main* » : la rencontre, personnelle et collective, avec Dieu-Trinité, source et but de l'histoire humaine, est esquissée en termes liturgiques. Une assemblée en fête loue Dieu sans fin, ayant revêtu la robe baptismale ; elle tient des palmes à la main, comme pour la fête des Tentes de l'ancienne Loi, comme pour l'accueil du Christ à Jérusalem au jour des Rameaux : Dieu est intronisé au milieu de Son peuple, Dieu montre à tous ceux qui sont sauvés Son visage de Père, de Vie, de Paix, de Justice, d'Amour. La fête de Toussaint nous rappelle que nos liturgies ne sont pas de simples rassemblements marqués par la convivialité ou l'habitude, mais un avant-goût du ciel, une anticipation de la liturgie de l'Apocalypse, une première réalisation du Royaume de Dieu : autant dire que nous ne sommes pas là pour bricoler des célébrations à notre idée, critiquer ou féliciter l'équipe liturgique, en fonction de nos humeurs ou sympathies... Les saints sont présents à chaque Eucharistie, comme ceux qui nous accompagnent sur le chemin : présents par nos vitraux et statues, présents quand nous leur demandons d'intercéder pour nous pécheurs, présents quand nous les contemplons environnant Dieu en espérant les rejoindre (« *permets qu'avec la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec les Apôtres et les saints de tous les temps qui ont vécu dans ton amitié, nous ayons part à la vie éternelle* »).

« *Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau [...] et Celui qui siège sur le Trône étendra sur eux Sa tente* » : nouvelle référence à la fête des Tentes, « fête de la Récolte » qui « rappelle la marche dans le désert et le temps des fiançailles avec YHWH » (VTB). Un accomplissement nous est montré, par avance, pour que nous ne perdions pas courage en cours de route. Cet accomplissement se fera par « *le sang de l'Agneau* », la vie offerte par le Christ sur l'autel de la croix, pour le salut de toute l'humanité : il aura donc nécessité, auparavant, un acte de foi dans Celui qui S'est livré comme un agneau, Celui a versé Son Sang « *pour la multitude* », Celui qui a confié à Son Eglise la charge de Le rendre présent, par le sacrement de l'Eucharistie, jusqu'à la fin des temps. La Toussaint demande un sursaut de foi dans l'efficacité de l'offrande du Christ, puisque les saints qui y ont cru de tout leur cœur sont déjà dans le face à face avec leur Sauveur.

Nos cimetières sont remplis de saints... et de moins saints ! La sainteté n'est pas inscrite sur la tombe, mais dans le cœur de Dieu ; tout ce que nous n'aurons pas donné ici-bas sera perdu.